

Landesmuseum Zürich.

« 1900–1914. Expédition Bonheur »

28.03. – 13.07.2014

Visite de l'exposition

Les années entre 1900 et 1914 sont marquées par des découvertes et des inventions révolutionnaires, le dépassement des rôles traditionnels attribués aux sexes, l'avant-garde artistique, l'exploration de l'inconscient, une prospérité croissante, mais aussi et surtout par une foi inébranlable dans la paix et la sécurité. L'exposition présente cette époque explosive qui précéda la Première Guerre mondiale, articulée autour de différentes « Expéditions Bonheur » thématiques :

1. Le nouveau siècle

Avant de transformer l'être humain en un instrument de guerre, le siècle naissant lui insuffle une autre vision du monde : l'humanité est vouée à s'améliorer et à s'affranchir des anciens modèles de ses pères et aïeux. La vie doit être une belle aventure.

En 1900, le philologue et philosophe Friedrich Nietzsche, qui avait jadis enseigné à Bâle, s'éteint au terme d'une existence passée à critiquer le christianisme et ses principes moraux, à rejeter la compassion et à célébrer la vie. Pour Nietzsche, la société civilisée du XIX^e siècle est dépassée. Il annonce l'avènement d'un être nouveau : le surhomme.

Ferdinand Hodler et son époque rêvent de la naissance d'un siècle nouveau, d'un monde nouveau. Ils explorent un kaléidoscope du merveilleux où des formes inédites de la connaissance et de l'art laissent entrevoir un avenir meilleur.

2. La sexualité et les rêves

En 1900, à Vienne, Sigmund Freud crée la psychanalyse et met en lumière les images refoulées de l'inconscient dans son « Interprétation des rêves ». Il déchire la camisole de force dont la psychiatrie avait entravé le psychisme et libère la sexualité du carcan qui l'emprisonnait depuis l'époque victorienne. Ses méthodes analysent la manière dont l'inconscient influence le comportement et se diffusent rapidement à Zurich, Berlin, New York et Londres.

L'idée que ce qui se trouve sous la surface mérite également d'être examiné ne se limite pas à la psychanalyse. Les rayons X, l'avant-garde artistique ou le cinéma poursuivent le même but.

Landesmuseum Zürich.

3. La femme et l'homme

L'industrialisation engendre la classe ouvrière. Un nombre croissant de femmes travaillent dans les usines, ce qui bouleverse la famille traditionnelle. Les femmes issues de la bourgeoisie voient pour leur part se multiplier les possibilités de formation qui s'offrent à elles : le nombre d'écoles de jeunes filles explose en ce début de siècle et, partant, les filles sont de plus en plus nombreuses à suivre un enseignement supérieur. L'Université de Zurich est la première haute école germanophone à officiellement accueillir les étudiantes, ce qui fait de la ville un lieu où se rencontrent des femmes intellectuelles et affirmées venues de l'Europe entière, de la Russie et des États-Unis. L'« Alliance internationale pour le suffrage des femmes » voit le jour en 1904 à Berlin.

Les activités sportives ne sont plus l'apanage exclusif des hommes. La femme émancipée n'hésite pas à se déplacer à vélo ou à prendre le volant d'une voiture. Désormais, hommes et femmes se rencontrent sur les cours de tennis ou de badminton, sur les pistes de ski ou sur les patinoires dans une ambiance décontractée inimaginable jusqu'alors. Les rôles traditionnellement attribués aux sexes sont dépassés et une nouvelle image de la femme émerge, qui se reflète aussi dans la mode et les arts : le contraignant corset se voit remplacé par la robe droite, tout en fluidité, tandis que des artistes tels que Klimt, Schiele ou Hodler représentent plus librement que jamais la nudité masculine et féminine. Les chorégraphies expressives et empreintes de sexualité androgyne du danseur des Ballets russes Vaslav Nijinski pour « l'Après-midi d'un faune » de Debussy et le « Le sacre du printemps » de Stravinsky font véritablement scandale. On célèbre la liberté sexuelle, facilitée par l'utilisation du préservatif en caoutchouc naturel, tandis que la joie de vivre d'une jeunesse en pleine émancipation, élevée pratiquement au rang de culte, se répand et donne naissance à un style artistique : l'Art Nouveau, synonyme de modernité.

4. L'utopie et les loisirs

Le chemin de fer, les navires transatlantiques, l'automobile, l'aéronautique rendent le monde plus accessible. On voyage partout en Europe sans passeport, les métropoles se rapprochent. L'ambition de traverser l'Atlantique par le chemin le plus court provoque en 1912 le naufrage du « Titanic ». L'automobile entame sa marche triomphale. Elle est le symbole de l'élégance et de la vitesse, encore accrues grâce aux premiers modèles aérodynamiques. L'accélération vertigineuse de l'époque se reflète dans les courses automobiles suivies par un public nombreux, tandis que le rêve de voler, aussi ancien que l'homme lui-même, devient réalité. Les inventeurs genevois Henri et Armand Dufaux construisent, vers 1900,

Landesmuseum Zürich.

différents modèles d'avions et, en 1910, Armand survole le lac Léman sur toute sa longueur, battant ainsi le record du monde de Louis Blériot qui, un an plus tôt, était le premier à traverser la Manche. Néanmoins, tout le monde n'est pas convaincu par ces avancées techniques fulgurantes. Certains esprits critiques, inquiets de ce tourbillon d'agitation généralisée, s'évadent dans des aventures périlleuses, à l'instar du juriste et alpiniste Xavier Mertz, qui perdra la vie en 1913 lors d'une expédition au pôle Sud. D'autres encore érigent leurs propres univers utopiques. Dans un esprit très nietzschéen, l'homme veut redevenir un enfant qui joue. La pédagogue réformatrice Maria Montessori, convaincue que l'on apprend mieux en jouant, invente du matériel didactique inédit composé de simples cylindres, chaînes ou cubes, destinés à éveiller, stimuler et encourager les enfants. L'anthroposophie conçue par Rudolph Steiner propose des pistes de réflexion pour les domaines de la vie les plus variés, de l'art à l'architecture, en passant par la médecine et l'agriculture biodynamique. Le premier Goetheanum est bâti en 1913. Un groupe de marginaux réformistes en quête de modes de vie alternatifs s'installe au Monte Verità, où ils suivent notamment un régime végétarien et célèbrent le culte du corps en dansant nus ou encore lors d'orgies créatives. L'exercice physique et les activités sportives contribuent à une vie saine. Le temps libre dont dispose désormais la population est consacré à la pratique du sport en groupe ou au tourisme de masse, principalement dans les montagnes suisses où l'on fait le plein d'air, de lumière, de soleil en s'adonnant aux joies des sports d'hiver, de l'alpinisme ou encore de l'après-ski. Les patients atteints de maladies pulmonaires viennent se soigner dans les cliniques d'altitude des centres de cure. Lors des jeux olympiques, les pays du monde entier se mesurent dans un esprit de compétition pacifique. Et que ce soit en montgolfière, le long des circuits de course, au bord des terrains de sport, lorsque l'on danse, lorsque l'on joue, il y a toujours dans les parages un appareil photo prêt à immortaliser l'instant. Et, si possible, toute activité s'accompagne du phonographe de voyage portable « Le Charmeur » et de ses mélodies envoûtantes. Notamment celles du tango, une danse devenue à la mode en 1910, baignant l'Europe d'un souffle d'érotisme sud-américain.

5. L'armée en temps de paix

C'est en 1901 qu'est attribué le premier prix Nobel de la paix à deux lauréats dont le fondateur du CICR, le Suisse Henri Dunant. Cela fait plus de trente ans qu'aucune guerre n'a plus opposé les grandes puissances européennes. En réaction à la crise des Balkans, le Congrès pour la paix organisé à Bâle en 1912 fait l'apologie de la paix dans le monde. La Suisse devient alors un vivier de libres penseurs, d'anarchistes et de socialistes. Lénine passe environ six ans et demi en Suisse, où il mène une existence discrète et retirée, travaille à ses ouvrages

Landesmuseum Zürich.

révolutionnaires, sans toutefois prendre notablement part au mouvement socialiste suisse. Les compilations de chansons populaires regorgent de chants militaires. Bien que l'Europe jouisse depuis longtemps d'un climat de paix, ce n'est pas nécessairement le cas dans le reste du monde. Les terres lointaines de Chine et de nombreux pays d'Afrique sont le théâtre de sanglantes insurrections domptées par les troupes des puissances coloniales impérialistes. L'Italie est en guerre contre l'Empire ottoman. Le Maroc et les Balkans sont des foyers de crise qui se muent en dangereuses poudrières. L'élaboration de plans militaires stratégiques (l'Allemagne se prépare notamment à une guerre sur deux fronts avec son « Plan Schlieffen ») et le réarmement effréné des flottes britannique et allemande laissent penser que la paix n'est pas aussi solide qu'il n'y paraît. La Suisse neutre compte elle aussi quelques va-t-en-guerre, même si, ici, le service militaire s'apparente plus à une aventure touristique pittoresque ou à un concours de tir qu'à un exercice rigoureux dans l'éventualité d'une véritable guerre sanglante. La Suisse vit un épisode intense en termes de présence militaire en 1912, lorsque l'empereur allemand Guillaume II passe en revue les manœuvres d'automne dirigées par le futur général Ulrich Wille. Accueilli en triomphe par la Suisse alémanique, il découvre l'armée suisse qui lui est présentée comme une force auxiliaire utile pour protéger le front sud de l'Allemagne.

6. L'économie et les marchés impérialistes

Avec le nouveau siècle, l'Europe découvre le cuivre venu du Pérou, le caoutchouc en provenance du Congo, le café brésilien, les cigares cubains, la viande d'Uruguay et le pétrole venu du Proche-Orient. Les réseaux commerciaux internationaux englobent de plus en plus de parties du monde et rendent les pays toujours plus dépendants les uns des autres. De nombreux penseurs, poètes et hommes politiques du monde entier sont dès lors persuadés que plus personne ne souhaite la guerre, du moins en Europe. Le Vieux Continent n'évoque pas les massacres perpétrés par les États impérialistes jusqu'à ce que des appareils photographiques bon marché, accessibles à tous, tels que le Brownie 1 (1900) et d'autres modèles exclusifs supportant la chaleur et l'humidité tropicales, permettent au grand public de découvrir la réalité par le biais de l'image. Des photos choquantes de la guerre au Congo ou des conditions de travail misérables des ouvriers viennent sensibiliser la communauté internationale à ces problèmes. Le caoutchouc devient ainsi un symbole ambigu, à la fois de progrès et d'oppression. Les contacts avec l'Afrique s'avèrent porteurs non seulement d'un point de vue économique, mais également culturel. La découverte des religions des autochtones suscite l'intérêt des scientifiques pour leurs formes d'expression dans le culte ou dans l'art. Les

Landesmuseum Zürich.

industriels qui font fortune dans les colonies rapportent en Europe des œuvres d'art, des sculptures, des masques, des fétiches ou encore des objets de culte magiques. Les artistes occidentaux, en particulier les cubistes et les expressionnistes, s'inspirent quant à eux de cet art exotique intensément expressif.

7. Les découvertes de la science

On a rarement vu, au cours de l'Histoire, tant d'inventions techniques et de découvertes scientifiques en si peu de temps qu'au tournant du siècle dernier. La lumière électrique fascine. Le microscope rend visible l'invisible. À Berne, Albert Einstein révolutionne les concepts physiques qui régissent le temps et la vitesse de la lumière. Marie Curie, qui obtiendra à deux reprises le prix Nobel, découvre, avec son mari Pierre, deux éléments radioactifs, le polonium et le radium. Elle devient également célèbre pour ses recherches et son utilisation des rayons X, qui permettent de voir dans le corps humain.

La science est toujours plus spécialisée et devient de plus en plus difficile à comprendre aux yeux des profanes, pour qui l'électricité est invisible et qui ne distinguent pas le courant continu du courant alternatif. La philosophie et la religion sont détrônées par les mathématiques et la physique. Les artistes contemporains réagissent à leur manière à cet afflux parfois oppressant de découvertes et d'inventions en mêlant dans leurs œuvres science et sensibilité, physique et imagination. L'avenir se dessine en couleurs révolutionnaires et formes abstraites, comme dans les œuvres cubistes de Picasso qui proposent un monde fait de cubes et de sphères. La créativité débridée et excessive des expressionnistes laisse éclater les tensions intimes contenues, tandis que le courant futuriste célèbre la vitesse étourdissante de l'automobile, des avions, des trains, et la puissance explosive des grenades et des bombes.

8. L'ère des masses

L'Exposition universelle de Paris de 1900 devient le symbole de la production, puis de la consommation de masse de biens qui ne servent pas uniquement à satisfaire les besoins essentiels. Le monde découvre l'aspirine et, en 1913, l'ecstasy. Des produits de marque tels que Toblerone, Odol et Ovomaltine sont consommés en masse.

La dynamo, l'aspirateur électrique, l'ampoule électrique, le fourneau à gaz, la calculatrice et le dictaphone révolutionnent les travaux ménagers et la bureautique.

La production à la chaîne accroît la productivité comme jamais et entraîne une

Landesmuseum Zürich.

chute rapide des coûts de fabrication. La consommation devient à la portée de tous, même des plus modestes, comme le démontre le triomphe de l'automobile aux États-Unis, symbolisé par l'exemple bien connu de la Ford T, modèle créé en 1908.

Des établissements commerciaux d'un format jusqu'alors inédit permettent de satisfaire les nouveaux désirs des consommateurs. Déjà dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, on avait assisté en France à l'émergence des premiers *Grands Magasins*. À Zurich, la petite enseigne et service de vente par correspondance de vêtements et de tissus Jelvoli, fondée en 1833, se mue à la fin du XIX^e siècle en un grand magasin, le plus important de Suisse à cette époque, et s'installe en 1899 dans l'imposante maison vitrée Art Nouveau d'inspiration parisienne situé sur la Bahnhofstrasse.

9. EXIT

Le nouveau siècle a démarré en trombe, dans une frénésie qui a coûté une énergie considérable à la population et en a épuisé plus d'un. Certains, comme Marcel Proust dans son œuvre monumentale « À la recherche du temps perdu », cherchent refuge dans les souvenirs du passé, tandis que d'autres, à l'instar de Franz Kafka, s'aperçoivent qu'ils ne se trouvent pas au cœur d'un monde libre, mais bien dans une « colonie pénitentiaire ».

La majorité se tourne cependant vers des modèles d'autrefois, notamment la lutte et la guerre entre nations héroïques. L'attentat de Sarajevo, qui coûte la vie le 28 juin 1914 à l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône austro-hongrois, et à son épouse, marque le début de la Grande Guerre, dont il reste difficile de dépeindre l'horreur, que ce soit en mots ou en images. Seul demeure le fracas de la guerre dans l'obscurité des « Derniers jours de l'humanité ».